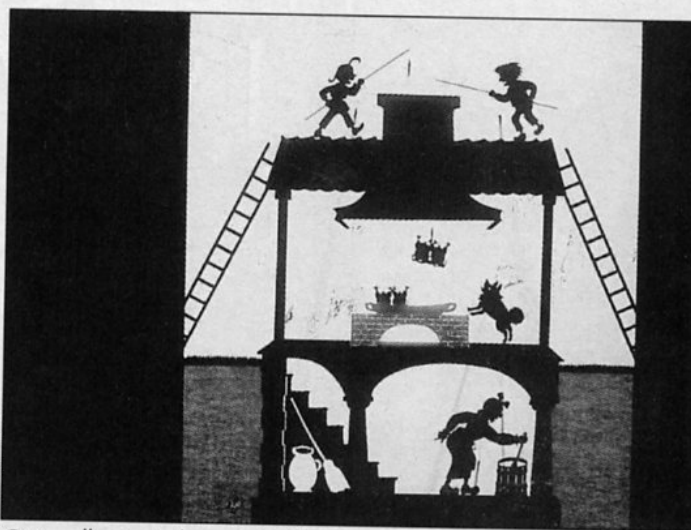


THEATRE D'OMBRES



Max et Moritz : un travail d'orfèvre en coulisse.



Côté salle, toute la poésie d'un art issu des traditions populaires.

Encore imprégné de traditions populaires, le théâtre d'ombres est avant tout suggestion, imagination et rêve.

Enfants, nous avons tous joué avec les ombres de nos mains en travaillant la position des doigts pour en obtenir la forme d'un chat, d'un loup, d'un oiseau. Ces essais, peut-être modestes, évoquent, de loin, l'art du théâtre d'ombres tellement répandu dans les pays orientaux. Qu'il s'agisse des ombres de Java aux figurines grimaçantes ou encore des personnages féroces ou bénéfiques qui peuplent le monde des ombres chinoises, les voyageurs ont été fascinés par cette manière d'animer des

réécits légendaires.

Si, en Orient, le théâtre d'ombres est plutôt associé à des cérémonies religieuses, en Europe le répertoire s'est nourri de contes et de sortilèges.

Aujourd'hui, après une période de purgatoire, le théâtre d'ombres redémarre en force avec de nouveaux manipulateurs qui s'ingénient à nous envoûter par leurs spectacles féeriques.

Le théâtre d'ombres nécessite à la fois peu de matériel et un maximum d'idées. Derrière une simple toile tendue et éclairée par l'arrière, des silhouettes découpées dans du parchemin, du cuir ou du carton, apparaissent et disparaissent comme par enchantement. Les histoires sont jouées par des comédiens-manipulateurs qui, le plus souvent, créent les personnages et les décors.

A Bruxelles, Carine Ermans et Mark Elst du théâtre du Tilleul, se sont emparés de cette technique millénaire. En quelques

années, à force de passion, d'exigence et d'imagination, ils sont passés maîtres du genre et fascinent par leur habileté à créer des ombres finement articulées, des décors ciselés et des histoires fantastiques où court l'humour et l'émotion. Cependant, le maître du théâtre d'ombres est l'Australien Richard Bradshaw. Il y a vingt ans que ce professeur de maths de Sydney a singulièrement « tourné casaque » pour devenir un des monteurs d'ombres les plus célèbres du monde. Seul derrière sa mini-toile, ce sémillant quinquagénaire déploie un humour à toute épreuve et saisit les spectateurs par sa stupéfiante dextérité à diriger ses figurines hyper-articulées, quasi humaines. Du dessin humoristique en mouvement.

Il semblerait que, tombé dans les mains de ces ingénieux artistes, l'avenir du théâtre d'ombres s'annonce florissant pour la plus grande joie de tous. Une affaire à suivre.

Lucie Van de Walle ■

COUPS DE CŒUR

En décembre à Bruxelles, au théâtre de la Balsamine, quatre troupes de théâtre d'ombres nous offriront des moments délicieux et originaux. Des spectacles qui s'adressent à tous, petits et grands.

● Le mercredi 7 décembre, à 15

heures, « Max et Moritz », par le théâtre du Tilleul (Belgique).

● Le dimanche 11 décembre à 15 heures, « Pescetopococcodrillo », par le teatro Gioco Vita (Italie).

● Le dimanche 11 décembre à 15 heures, « Roses des sables », par la Cie Jean-Pierre Lescot (France).

● Le samedi 17 décembre à 15 et 20

heures, le Shadow Puppets de l'Australien Richard Bradshaw et ses histoires courtes pleines de chansons.

Dès aujourd'hui et jusqu'au 17 décembre, la Bellone expose des « Ombres indiennes » avec textes et photos. Pour plus d'informations sur le théâtre d'ombres, le Cifas, tél. : (02) 502.54.57. ■